

La morale, paravent de la répression policière

Autor(en): **Jouffroy, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **29 (1961)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570961>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

photos sont belles, les acteurs excellents, Dirk Bogarde pathétique. Et surtout, surtout, le problème est présenté avec lucidité, intelligence et, quoiqu'on dise de la retenue anglaise, avec une chaleur intérieure, une compréhension qui feront plus, on peut l'espérer, pour éveiller la conscience humaine, que cent comédies légères où l'homosexuel est présenté comme un phénomène ridicule et voyant. Ici, il s'agit d'êtres vrais qui ressemblent à vous, à moi, ou à votre épicier; un film sur les homosexuels où aucun n'a l'air «d'en être»! C'est un progrès et un espoir.

R.G.D. Novembre 1961

La morale, paravent de la répression policière

par Alain Jouffroy

«Le Combat», Paris, a publié récemment sous le titre ci-dessus un article de son collaborateur Alain Jouffroy, article juste et courageux. Nous estimons que le contenu de cet article mérite l'intérêt de nos lecteurs et nous nous permettons donc de le publier ci-après.

La Rédaction.

Décidement, la morale reprend du poil de la bête. Il n'est que de lire les journaux français depuis quelque temps pour mesurer l'ampleur des efforts qui sont accomplis de tous côtés pour la renflouer. Les philosophes, les écrivains, les poètes lui avaient porté, semble-t-il, des coups mortels: ce sont les écrivains qu'on veut aujourd'hui mettre à la question, par les moyens d'un projet de loi ridicule et scandaleux, contre lequel Max-Paul Fouchet vient de s'élever avec violence et fermeté, et contre lequel tous les écrivains, tous les artistes, tous les hommes qui font profession de penser et de s'exprimer doivent élever un barrage unanime et infranchissable. Mais l'entreprise de «réarmement moral» à laquelle nous assistons, plus redoutable encore que les «vices» qu'elle prétend condamner, doit être, à mon avis, considérée comme une manœuvre politique de grande envergure, qui a pour but essentiel d'assassiner définitivement et partout toutes les formes de la liberté.

La morale est le mal

Tous les prétextes sont bons pour les gens de police; tous les moyens les plus bas, les plus vulgaires, les plus mensongers, les plus crapuleux. Je dirai même que la morale est le mal, qu'elle le crée, s'en nourrit et le perpétue par sa seule puissance. Mais elle n'ose pas toujours dire son nom comme le pitoyable auteur de cet article de France-Dimanche (1) qui écrit: «Il est temps d'agir, de sévir avec force. Paris ne doit pas devenir le Berlin de 1925», et qui précise: «Nous espérons que cet article décidera les pouvoirs publics à donner les moyens d'agir à la police. Car cette fois-ci elle n'est pas en cause. Il faut qu'on vote les lois qui lui per-

mettent de lutter victorieusement contre ce vice, qui lève toujours la tête lorsqu'un pays est en décadence.»

Ce «vice», c'est *l'homosexualité*. Ainsi, pour sauver la France de la «décadence» faudrait-il enfermer la clientèle du Flore. Ce serait comique si, comme je l'ai dit, de tous côtés, dans le domaine de la liberté d'expression, et par une série de plus en plus dense de saisies, de brimades, de violences de toutes sortes, la France n'était la proie de cette vermine qu'on appelle les censeurs et déjà presque complètement bâillonnée par un gouvernement de genuflecteurs et de béni-oui-oui sans précédent depuis Napoléon III.

Qu'un journal aussi répugnant à regarder — je ne dis même pas «à lire» — que certain hebdomadaire à sensation devienne le bras droit de la police et son plus sûr agent de propagande, rien d'étonnant. Mais que tout à coup ce journal s'en prenne aussi violemment aux homosexuels, sur un ton qui rappelle celui de la presse d'occupation déchaînée contre les juifs, c'est que les responsables de ce journal, qui font de la démagogie la plus infâme leur fortune, jugent le climat public favorable à la répression policière.

Tous les Français seraient-ils devenus des indicateurs en puissance?

Le vrai vice

Que l'on saisisse des journaux, des revues; que l'on interdise «Le Petit Soldat», que l'on tente de ruiner des éditeurs non-conformistes comme Giraudias et J.-J. Pauvert. Que l'on fasse appel aux pouvoirs publics pour qu'ils donnent les moyens à la police de «sévir» contre les homosexuels, cela prouve que l'esprit public est près de se confondre avec celui des gardes-chiourmes et que les petits Hitler pullulent à Paris.

Ce n'est pas à Saint-Germain-des-Prés que le vice s'étale en France, ni à Saint-Tropez. Le vice est partout et il consiste à ne plus savoir distinguer la nécessité de la liberté. Le vice, c'est d'accepter sans broncher toutes les lois répressives et de rien faire pour empêcher qu'elles soient adoptées par les assemblées. Le vice c'est de tolérer que des journaux à scandale, où toutes les nullités célèbres du moment sont présentées comme des martyrs ou des héros, deviennent un instrument de délation. Le vice c'est que l'homme, avili, aliéné par une presse, une radio, une télévision corrompues, puisse encore se servir de la morale pour justifier ses haines — raciales, sexuelles ou politiques. Le vice c'est de ne pas protester avec violence et indignation chaque fois que la liberté est menacée, chaque fois qu'elle est insultée, bafouée ou ligotée. Le vice, ce sont les délateurs de la «morale». Mais ce vice-là, il n'y a pas de police pour le réprimer ni de lois pour en coordonner la répression.

(1) No 787: «*Le troisième sexe envahit Saint-Germain-des-Prés*».